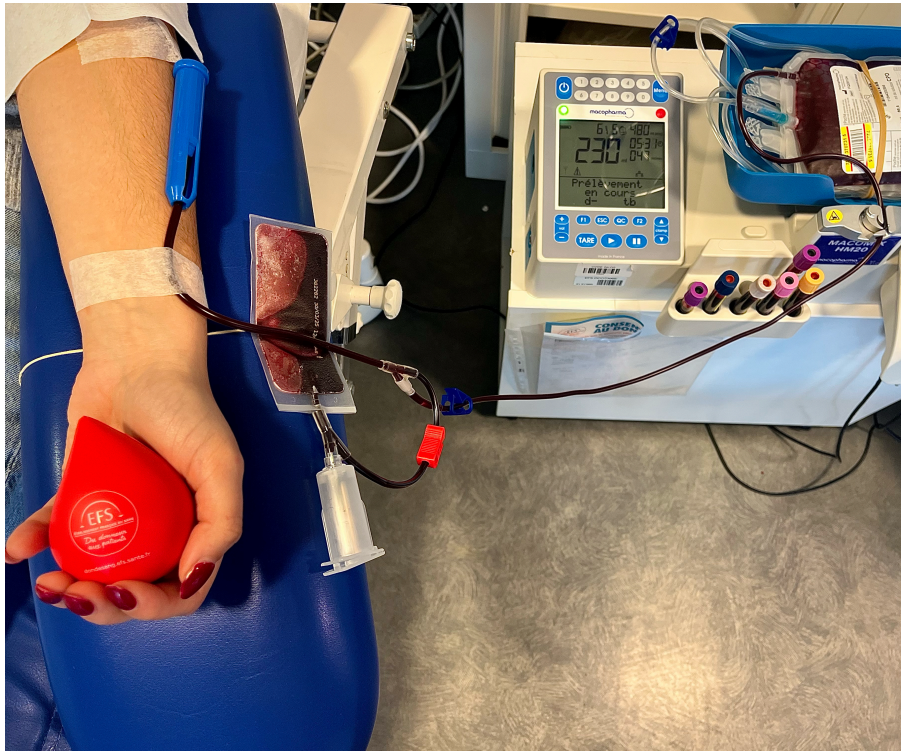


# 24h à la maison du don du sang de l'hôpital de Purpan

Entre les murs du Centre Hospitalier Universitaire (CHU) de Purpan à Toulouse, se cache l'Établissement Français du Sang (EFS). Lieu de rendez-vous des 300 000 donneurs annuels, il est le point de départ d'un long parcours pour les poches de sang.



*Un don du sang à l'Établissement Français du Sang du CHU de Purpan à Toulouse. © Eva Sourdin*

**S**amedi 22 novembre, 7h09 - Les rayons du soleil ne sont pas encore tout à fait levés tandis que le CHU de Purpan s'agite déjà. La fourmière se met en place, les vestiaires se remplissent et chacun enfle sa blouse. Pas de doute, les soignants ont déjà la tête dans le travail. Parmi eux, le médecin et les infirmières de l'EFS discutent de ce qui les attend : une journée chargée qui recense beaucoup de premiers donneurs.

**7h15** - La journée commence et Noélie, Marie-Pierre et Carole, les infirmières de prélèvement, sortent du vestiaire en riant. L'ambiance est paisible : « *On est à l'hôpital, mais ici pas de patients, pas de malades, on est dans une autre atmosphère. On fait plein de rencontres dans la bonne humeur, les gens sont fiers de venir ici.* » affirme Marie-Pierre, le sourire aux lèvres. Ce sont elles qui, toute la journée, vont prélever le sang des donneurs et assurer leur traçabilité. Il est l'heure de commencer à installer les machines qui relieront le donneur à la poche de sang, une mise en place particulièrement technique : « *Quand on vient travailler à l'EFS, tout est nouveau par rapport aux services hospitaliers, on a des formations pour se spécialiser.* » raconte Carole.

**8h01** - Les donneurs les plus matinaux franchissent les portes de la Maison du don et se dirigent, enjoués, vers la première étape du parcours. Direction l'accueil où Warren vérifie leurs identités et s'occupe des dossiers. Il pose les questions habituelles : « *Avez-vous bien mangé et bu avant de venir ?* ». Arrivé à l'EFS au mois d'août, Warren a vite trouvé ses marques. « *C'est un environnement très spécifique, j'ai surtout*

*appris sur le terrain. Aujourd'hui, je me sens vraiment rôdé* », confie-t-il. Le flux de donneurs commencent à s'organiser et la mécanique de la journée est lancée.

**9h11** - Pascale pousse les portes de l'EFS, elle connaît les soignants depuis tant d'années. Ici, elle se sent comme à la maison : *« J'ai commencé à donner mon sang il y a 38 ans. Je travaillais en Corse lorsqu'il y a eu l'effondrement d'une tribune au stade Furiani en 1992, il y avait énormément de blessés. Ils ont fait des grandes collectes de sang dans la rue et c'est là où l'aventure a commencé pour moi. »* C'est son conjoint qui viendra la chercher après son don. Lui ne remplit malheureusement plus les critères de l'EFS à cause de ses années de vie en Angleterre dans les années 80-90, où la vache folle était encore présente. *« C'est difficile de dire aux personnes qu'ils ne sont pas éligibles au don. Cela peut créer de la frustration, une sorte de mise à l'écart. Dans ce cas, il faut prendre le temps de leur expliquer pourquoi on les refuse. »* exprime Dr Daniele Morere, responsable du service prélèvement.

**12h28** - À la mi-journée, des dizaines de poches de sang ont déjà été collectées. Pour l'équipe, l'heure du déjeuner approche, mais la Maison du don ne baisse pas la cadence. Les infirmières se relaient, l'une s'absente pendant que les autres poursuivent les prélèvements et accompagnent les donneurs à chaque étape du parcours. Une organisation millimétrée, pensée pour que l'activité ne s'interrompe pas.

**14h44** - Dans les couloirs de la Maison du don, des flèches guident les donneurs et le parcours est balisé. Quatre étapes pour quatre espaces distincts : l'accueil, l'entretien pré-don, la salle de prélèvement et la collation. À l'accueil, les visages changent mais les questions restent les mêmes. Puis vient l'entretien médical. Dans son bureau, le Dr Morere enchaîne les consultations : *« Mon rôle, c'est de vérifier l'absence de contre-indications. Je dois veiller à la sécurité du donneur, mais aussi à celle du futur receveur. »* Chaque détail compte : antécédents médicaux, voyages, traitements récents. Dans la salle de prélèvement, l'ambiance est joviale. Les fauteuils sont alignés, face à face. Certains discutent, d'autres s'isolent dans le silence, écouteurs vissés dans les oreilles. Les machines, elles, tournent sans relâche. Un léger ronronnement mécanique, à 3000 tours par minute, accompagne le remplissage des poches. Environ 500 millilitres de sang sont prélevés.

**15h22** - Aymerick, 26 ans, s'installe pour son don. Il est détendu. *« Je donne mon sang dès que je peux, par pur élan de générosité. Ça me coûte rien et ça peut sauver des vies. »* Pour lui, c'est une évidence : *« J'accompagnais ma mère depuis toujours. Le jour de mes 18 ans, c'était mon tour. »* Un peu plus loin, Noémie, 21 ans, est une habituée. *« Je fais plusieurs types de dons : sang, plaquettes, plasma, tous les deux ou trois mois. La première fois, on appréhende forcément, mais je suis toujours tombée sur des infirmières sympas. »* Tous les profils se croisent. Florence, 62 ans, arrive le visage fermé, les mains crispées. C'est son premier don. *« Je suis très stressée, mais mon fils a eu un accident de voiture récemment. Il a été transfusé. Je me rends compte à quel point c'est important. »* Autour d'elle, les infirmières prennent le temps. Elles expliquent les machines, chaque étape, chaque sensation possible. *« Si vous ressentez un goût métallique ou des picotements, dites-le-moi »*, chuchote Marie-Pierre. Les poches continuent de se remplir, une à une. Après le don, la vigilance reste maximale. Prise de tension, vérification de l'identité, encore et encore. *« Le scandale du sang contaminé a marqué les esprits. Aujourd'hui, il y a énormément d'étapes de contrôle »*, rappelle le médecin.

**17h32** - Les derniers donneurs quittent la Maison du don. Le calme revient peu à peu. Un transporteur arrive pour récupérer les poches de la journée. Une dernière vérification s'impose, le nombre de dons doit être cohérent avec le nombre de poches. Tout est en ordre. Pour l'équipe, la journée touche à sa fin, mais la nécessité des dons, elle, ne s'arrête jamais. *« Les poches ne se conservent pas longtemps, surtout les plaquettes, seulement sept jours. Nous avons besoin de dons en continu »*, insiste le Dr Morere. La période des fêtes est assez creuse à l'EFS : *« Les malades, eux, ne prennent pas de vacances. »* Dans cette maison sans patients, on donne sans savoir à qui, mais avec la certitude d'être utile. Une journée s'achève, et des vies seront sauvées grâce à elle.

**Eva SOURDIN**